



Organisme
catholique
pour la vie
et la famille

travail + amour = sainteté!

1. Une question de dignité

Décrocher un emploi exige parfois une créativité impressionnante. Une annonce inusitée, affichée sur Twitter, en fait foi... En désespoir de cause, un jeune diplômé universitaire de la région de Montréal s'est résolu à offrir \$5000 à qui lui dénicherait un emploi dans son domaine !

Pareille démarche illustre on ne peut mieux l'importance du travail dans la vie d'une personne, tout comme dans celle d'une famille, et le sentiment de dignité qui en découle. Qui n'a pas expérimenté le stress lié au chômage ou à la recherche d'un nouveau job? Qui n'a pas cherché à encourager un parent ou un ami aux prises avec l'inquiétude liée à une perte d'emploi ou à une réorientation de carrière? Crise économique, compressions budgétaires, récession, restructuration : autant de réalités dont les retombées pèsent lourdement sur la vie des familles.

On prend pourtant souvent pour acquis le travail professionnel, qui nous permet non seulement de subvenir à nos besoins et de nous épanouir, mais aussi de contribuer au bien collectif et d'améliorer la société. Et l'on soupire : « Ah! s'il était donc possible de vivre sans travailler! » Ainsi, dès le lundi matin, on rêve au weekend qui vient : « Métro-boulot-dodo »... À peine rentré de vacances, on attend les suivantes et l'on s'impatiente en souhaitant qu'arrive au plus vite la retraite.

Servir par amour

La famille est le lieu privilégié, mais non le seul, où enfants, adolescents et jeunes adultes s'initient au pourquoi de l'existence; c'est là qu'ils comprennent également l'importance et la signification du travail – un *droit* fondamental. Il va sans dire que l'exemple de leurs parents parle plus fort encore que leurs paroles lorsqu'il est question d'études, de choix de carrière et de préparation à la vie professionnelle. De même lorsque vient le temps d'apprendre la détermination, la discipline, la persévérance et la modération – toutes ces valeurs si essentielles à l'épanouissement de leurs talents et à l'acquisition d'une attitude positive face au travail et à la vie.



© Photos.com



© iStockphoto.com/
wdsstock



© Photos.com



© iStockphoto.com/
Dean Mitchell



© iStockphoto.com/imagetoppro

Le travail est aussi une *obligation*, c'est-à-dire une *responsabilité*. Chacun et chacune de nous a reçu de Dieu des talents particuliers que nous sommes appelés à développer, non seulement pour nous-mêmes et nos familles, mais aussi pour servir l'ensemble de la société. Ce service peut se réaliser à travers un emploi rémunéré, un travail bénévole ou une autre contribution.

Les chrétiens savent bien que l'ingrédient numéro un qui donne sa valeur à tout travail et à toute occupation, qu'il soit réalisé à l'extérieur du foyer familial ou dans le cadre de la famille, salarié ou bénévole, physique ou intellectuel, c'est l'amour qu'ils mettent à l'accomplir. Étonnante découverte qui laisse entrevoir une autre facette du travail – inattendue et invisible, mais bien réelle.

En fouillant dans le trésor spirituel de l'Église catholique, y compris celui que nous ont légué plusieurs de nos grands saints, le sage héritage du Concile Vatican II et l'enseignement des papes qui ont depuis donné leur vie pour l'Église, on saisit

peu à peu cette étonnante perspective. La bienheureuse Mère Teresa disait : « Ce n'est pas la grandeur des choses que vous faites qui importe, mais la qualité d'amour que vous y mettez. » En effet, ajoute saint Josémaria Escriva, « qu'elle soit ou non importante d'un point de vue humain, toute activité doit devenir pour toi un moyen de servir le Seigneur et les hommes: c'est là que réside et que se mesure sa véritable dimension ».¹

Servir par amour à la manière du Christ pour réaliser la volonté de son Père, de notre Père. Voilà le grand défi de la vie chrétienne ! Et c'est en le relevant patiemment, soutenu par l'énergie divine de la grâce, que chaque parent et chaque enfant peut – plongé dans son travail ordinaire et ses activités quotidiennes – répondre au double appel reçu au jour de son baptême : devenir un saint, une sainte, et un apôtre.

© Photos.com



« Priez comme si tout dépendait de Dieu.
Et travaillez comme si tout dépendait de vous. »

– Saint Augustin

« Ma confiance repose en Dieu qui n'a pas besoin
de notre aide pour accomplir ses desseins.
Notre unique effort devrait être de nous donner
à notre travail et de Lui être fidèle, pour éviter
de gâcher son travail par nos carences. »

– Saint Isaac Jogues

« Quel que soit votre travail, faites-le
avec âme, comme pour le Seigneur et
non pour des hommes, sachant que le
Seigneur vous récompensera en vous
faisant ses héritiers. C'est le Seigneur
Christ que vous servez. »

– Col 3, 23-24

© iStockphoto.com/oleg66



2. Transformer le monde avec le Christ

Devenir sainte en soignant ses patients? En rédigeant un rapport? En conduisant un autobus? En enseignant? En écrivant un article? En consolant un enfant? En passant l'aspirateur? En visitant une amie malade? En présentant les nouvelles à la télé?

Devenir saint en plaidant une cause? En établissant des états financiers? En dessinant des plans? En tondant la pelouse? En accompagnant les enfants au parc? En répondant à un client? En cuisinant? En prêchant une retraite? En élaborant un projet de loi?

S'agit-il là d'une idée farfelue? Pas du tout! «Nous sommes des hommes de la rue, des chrétiens courants, plongés dans le courant circulatoire de la société, et le Seigneur veut que nous soyons saints, apostoliques, précisément au milieu de notre travail professionnel, c'est-à-dire en nous sanctifiant dans cette tâche, en la sanctifiant et en aidant les autres à se sanctifier dans cette même tâche. Soyez convaincus que Dieu vous attend dans ce milieu avec une sollicitude de Père, d'Ami.»²

Voilà justement ce que faisait Jésus dans son atelier de charpentier, à Nazareth. Sa mère, Marie, lui avait appris à tout méditer dans son cœur. Tout en exerçant parfaitement le métier que lui avait appris Joseph, il entretenait donc, en tout temps, un dialogue intérieur avec Dieu son Père. Ses 30 années de vie cachée et d'humble travail au service des



© Photos.com

gens de son village ont donné au travail humain une dignité insoupçonnée jusqu'alors. Le travail est devenu un chemin de sainteté.

« Nazareth, maison du fils du charpentier, c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain; ici, rétablir la conscience de la noblesse du travail; ici, rappeler que le travail ne peut pas avoir une fin en lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent.»³

Quand la course à l'avancement d'une carrière, les exigences d'efficacité et le profit prennent le dessus, il est crucial de se répéter que le travail est fait pour la personne et non la personne pour le travail. Nos milieux de travail ont souvent bien besoin d'être humanisés.

Lorsque des chrétiens se reconnaissent frères et sœurs des autres baptisés dans leur milieu de travail, une trame de relations nouvelles surgit ; il y naît un véritable lieu de charité où le Christ vient rencontrer les hommes et les femmes d'aujourd'hui.



« L'amour signifie se quitter soi-même, se donner, ne pas vouloir se posséder soi-même, mais devenir libre de soi : ne pas se replier sur soi-même – qu'est-ce que je vais devenir ? – mais regarder vers l'avant, vers l'autre – vers Dieu et vers les hommes qu'Il m'envoie ».

– Benoît XVI, messe des Rameaux 2009



© iStockphoto.com/Leontura

«Si vous vous aimez les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples» (Jn 13, 35), nous dit Jésus. L'individualisme cède alors le pas à la solidarité, l'isolement et la solitude s'effacent devant l'accueil, et nos collègues sont souvent étonnés de découvrir le sens profond de leur travail. Tant d'immigrés rêvent d'être ainsi accueillis et intégrés dans la société canadienne !

Co-créateurs!

Depuis les tout débuts du monde, le travail humain fait partie du plan de Dieu : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin de l'Éden pour qu'il le travaille et le garde » (Gn 2, 15). Loin d'être une punition, donc, le travail est plutôt un cadeau de Dieu et une occasion de collaborer avec Lui – d'être co-créateurs ! Aujourd'hui encore, l'être humain « créé à l'image de Dieu, *participe par son travail à l'œuvre du Créateur*, et continue en un certain sens, à la mesure de ses possibilités, à la développer et à la compléter ». ⁴

Jésus a appelé ses premiers disciples à le suivre alors qu'ils s'affairaient à leur gagne-pain de pêcheurs, de percepteur d'impôts, d'avocat. Et maintenant Jésus nous appelle aussi dans notre

travail quotidien pour nous offrir d'être ses associés, de travailler pour lui et avec lui. Il veut donner un sens divin à toutes ces heures que nous consacrons au travail et à notre famille chaque jour, dans la joie comme dans les larmes. « Chaque travailleur, affirme saint Ambroise, est la main du Christ qui continue à créer et à faire du bien. »

Qu'ils sont choyés les enfants dans le cœur desquels on inculque peu à peu cette certitude au rythme de la vie familiale ! Leur existence trouve là tout son sens. Ils savent non seulement que leurs études et leur travail est un lieu de créativité, d'épanouissement de leur personnalité et de réalisation d'eux-mêmes, mais le lieu également d'un rendez-vous extraordinaire avec Dieu.

Comme baptisés, ils se savent appelés dans l'ordinaire de la vie à devenir des saints et des saintes et à entrer dans la nouvelle évangélisation. Ils comprennent que ces grands défis se réaliseront tout simplement, dans les petites choses de chaque jour, s'ils les vivent à la manière de Jésus et avec Lui, pour la gloire de Dieu. Ils n'oublient pas qu'un chrétien est quelqu'un qui connaît le Christ, qui l'aime et qui veut lui amener des âmes qui travailleront avec lui à rendre le monde plus humain et plus vivable.

Cela n'ira pas toujours de soi. Les difficultés, les embûches, les désagréments, les conflits ne manqueront pas. «Mais ce qui rend possible d'affronter, de vivre et de dépasser la fatigue des problèmes quotidiens, c'est justement la certitude qui nous vient de la foi, la certitude que nous ne sommes pas seuls, que Dieu nous aime sans distinction et qu'il est proche de chacun par son amour. » ⁵

« Va au Tabernacle en pensée... et offre au Seigneur le travail que tu as entre les mains. »

– Saint Josémaria

Rendez-vous d'amour

Rien de compliqué, donc, pour sanctifier son travail et, du même coup, se sanctifier. Il suffit de quelques ingrédients : l'accomplir le plus parfaitement possible avec compétence professionnelle, par amour de la volonté de Dieu et pour servir les autres. Même un travail répétitif et ennuyeux peut ainsi devenir une aventure d'amour s'il est uni au Christ et offert à Dieu. Quelques assaisonnements ajoutent de la saveur au tout : sens des responsabilités, ponctualité, persévérance, ordre, patience, gentillesse, attention aux autres, etc.

Quand nos journées s'écoulent ainsi, il est normal que la joie de se savoir enfant de Dieu suscite en nous le désir de mieux comprendre ce qu'Il attend de nous : « Il faut apprendre à comprendre la volonté de Dieu, de manière à ce que celle-ci façonne notre volonté. Afin que nous-mêmes voulions ce que Dieu veut, car nous reconnaissons que ce que Dieu veut est le beau et le bon. (...) Nous devons apprendre à prendre part à la pensée et à la volonté de Jésus Christ. C'est alors que nous serons des hommes nouveaux dans lesquels apparaît un monde nouveau. »⁶

Les amoureux qui tiennent à s'accorder le savent bien : il leur faut parler ensemble, rire ensemble, élaborer des plans ensemble. Ils ne le font pas chacun dans leur coin. Ils se rencontrent. Ils se donnent rendez-vous. De la même manière, un chrétien ou une chrétienne qui veut accorder sa volonté à celle de Dieu doit prendre le temps de lui parler tout au long de la journée... « Restez toujours joyeux. Priez

sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (1 Th. 5, 16-18).

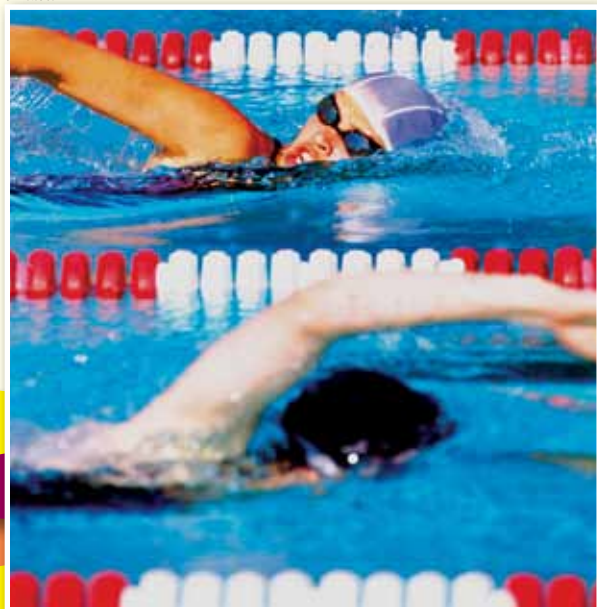
Transformer le travail en prière

Prier sans cesse ? Impossible ! Mais non, puisque « nous pouvons et devons faire de notre travail une prière ». Voilà le secret : devenir des contemplatifs au milieu du monde... « Contempler c'est simplement réaliser la Présence constante de Dieu et la

© Photos.com



© Photos.com



Tu as voulu, Seigneur, que la puissance de l'Évangile travaille le monde à la manière d'un ferment ; veille sur tous ceux qui ont à répondre à leur vocation chrétienne au milieu des occupations de ce monde : qu'ils cherchent toujours l'Esprit du Christ, pour qu'en accomplissant leurs tâches d'hommes et de femmes, ils travaillent à l'avènement de ton règne.

Tendresse de son amour pour nous ».⁷ Cela peut se produire dans le brouhaha de la rue ou du centre d'achats, dans les couloirs de l'école, de l'université ou de l'hôpital, à l'usine, en plein travail. Rien ne nous empêche jamais de rejoindre Dieu dans le silence de notre cœur : « Merci, Seigneur pour ma vie, pour ma famille, pour mon travail, pour mes amis. Merci même pour ce problème ou pour cette maladie que tu permets pour que je la vive avec toi. Seigneur, bénis cette personne ! Pardonne-moi mon impatience, ma paresse, mon manque de générosité, ma jalousie. Mon Dieu, est-ce la bonne décision à prendre, le bon choix ? Que veux-tu que je fasse ? Aide-moi ! »

Dieu n'attend que cette ouverture de notre part, ce cœur à cœur, ce dialogue intérieur permanent (bien plus profitable que notre monologue habituel) pour nous manifester sa volonté. C'est vrai que nous n'entendrons pas de bruit de paroles. Mais sa réponse nous parviendra par une « bonne idée » qui surgit tout à coup, par le conseil d'un ami, par un événement, par la lecture de l'Évangile ou d'un autre ouvrage. Elle ne correspond pas



© Photos.com

toujours à nos attentes ; nous comprenons parfois plus tard qu'il en valait mieux ainsi. N'oublions pas que la perspective de Dieu est éternelle ; sa volonté est toujours celle d'un Père qui veut notre bonheur éternel.

« Plus nous recevons dans le silence de la prière, plus nous donnerons dans la vie active »⁸ et plus nous parviendrons à élever le monde vers Dieu et à le transformer de l'intérieur. Nous serons véritablement levain dans la pâte du monde.

© Photos.com



3. Apôtres de l'espérance !

« Dans un monde marqué par l'indifférence religieuse, même par une aversion croissante face à la foi chrétienne, une nouvelle et intense activité d'évangélisation est nécessaire, non seulement parmi les peuples qui n'ont jamais connu l'Évangile, mais aussi parmi ceux où le christianisme est répandu et fait partie de leur histoire. »⁹

Comme un écho, ces paroles du Pape Benoît XVI rappellent celles du Christ : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49)... « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Mt 9, 32-38)... « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28, 18).

Ce peut-il que ces interpellations aient un rapport avec le travail – avec mon travail ? Oui, un rapport direct. Puisque le baptême nous appelle à devenir apôtres et puisque nous passons la plus grande partie de nos journées à travailler, c'est dans le cadre de nos activités et occupations professionnelles, sociales et familiales que Dieu nous donne rendez-vous. C'est là que chacun, chacune de nous peut relever le défi de la nouvelle évangélisation et amener ses collègues, parents et amis à connaître le Christ, à répondre à son amour et à faire sa volonté. Qui ne souhaite pas ce qu'il y a de mieux pour ses amis ? Quel apôtre ne veut pas offrir son

travail à Dieu pour lui demander de faire naître chez eux le désir d'être saints ?

Partager son bonheur

C'est d'abord par sa vie ordinaire qu'on annonce le Christ – par une vie cohérente avec les principes évangéliques. Par un sourire, un encouragement, un coup de pouce, un travail bien fait. « Mais les apôtres authentiques ne se contentent pas de cette seule action, ils ont le souci d'annoncer aussi le Christ par la parole à ceux qui les entourent. Beaucoup d'hommes en effet ne peuvent recevoir l'Évangile et reconnaître le Christ que par les laïcs qu'ils côtoient »¹⁰

Bien sûr, il faut une certaine audace pour entrer dans la vie des personnes qui nous entourent comme le fit Jésus avec Zachée, avec Mathieu, avec la Samaritaine. Comme Lui, il faut réellement s'intéresser à l'autre et devenir son ami. Mais qui se sait fils ou fille de Dieu, qui a expérimenté son amour et sa miséricorde, sent le besoin pressant de partager son bonheur et de transmettre l'amour reçu. C'est tout naturellement, au fil des conversations, qu'on peut partager les bons coups du Seigneur dans nos vies, inviter l'autre à consulter Dieu, notre Père tout aimant, face à une difficulté, proposer une lecture spirituelle, suggérer une rencontre avec un prêtre, etc.

Notre Créateur a voulu que nous vivions en ce début de troisième millénaire. Il nous a choisis pour vivre dans tel milieu de travail, dans telle famille, dans telle société. Il nous demande notre collaboration pour annoncer autour de nous que « l'homme

© Photos.com



« Mettons nos mains, nos yeux, notre cœur à la disposition du Christ, pour qu'Il puisse agir à travers nous. »

– Bienheureuse Mère Teresa

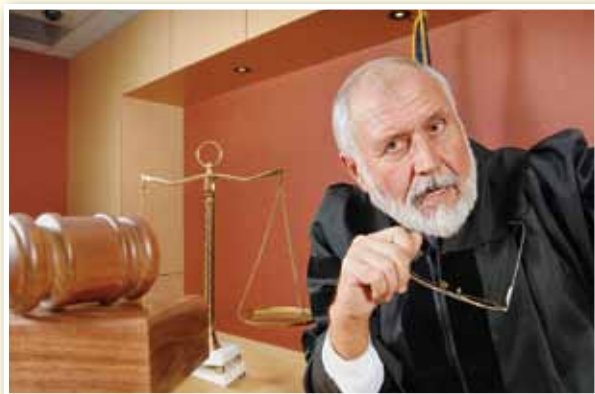
est aimé de Dieu ! Telle est l'annonce si simple et si bouleversante que l'Église doit donner à l'homme. La parole et la vie de chaque chrétien peuvent et doivent faire retentir ce message : Dieu t'aime. Le Christ est venu pour toi, pour toi le Christ est "le Chemin, la Vérité et la Vie !" (Jn 14, 6) ». ¹¹

Une espérance à toute épreuve

Message d'espérance pour nos concitoyens qui souvent, et même sans le savoir, cherchent un sens à l'existence. Ils ont besoin de savoir que nous sommes connus, aimés et attendus par l'Amour en personne au bout de notre route terrestre. Ils ont besoin de savoir qu'ils sont appelés à accueillir cet Amour, même si, dans leur liberté, ils peuvent rejeter ce Dieu qui les attend à bras ouverts pour leur partager son éternité d'amour.

C'est cette espérance qui nous soutient, l'espérance d'une éternité qui « n'est pas une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité. Il s'agirait du moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini,

© iStockphoto.com/ALEAIMAGE



© iStockphoto.com/Junial Enterprises

dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. (...) une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie ». ¹²

Comme ce n'est rien de moins que le bonheur que nous offrons à ceux qui partagent notre vie en leur proposant le message et le mode de vie du Christ, pourquoi avoir peur ? Au début de son pontificat, le Pape Jean-Paul II lançait au monde : « N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! » Et au tournant du millénaire, pour nous encourager à trouver le courage d'évangéliser notre monde, il reprenait les paroles du Christ : « Avancez au large ! »

De tout temps, les apôtres du Christ ont compris que la peur paralyse et qu'il leur fallait des forces divines puisées dans la prière, l'Eucharistie et le sacrement du Pardon pour arriver à vivre chrétiennement, à marcher à contre-courant et à élever la température spirituelle de leurs milieux de vie. Comme si quelqu'un leur soufflait au cœur : « Que ta vie ne sois pas stérile. Sois utile. Laisse ton empreinte. Que rayonne la lumière de ta foi et de ton amour. (...) Et embrase tous les chemins de la terre au feu du Christ que tu portes dans ton cœur. » ¹³

4. Ces trésors en forme de croix

N'importe quel athlète olympique le confirmera : pour parvenir à maîtriser sa discipline sportive, il faut être prêt à bien des efforts et à bien des sacrifices. N'en est-il pas de même dans n'importe quel travail – celui qu'on réalise dans son métier ou sa profession, comme celui exigé par l'éducation des enfants et l'organisation de la vie familiale ?

Toutes nos occupations et circonstances de vie comportent une part de fatigue, et parfois même des inquiétudes, des doutes, des difficultés, des frustrations et des souffrances. Inutile de s'en inventer, elles surgissent d'elles-mêmes ! Ce sera un travail particulièrement exigeant, un mal de dos, une migraine, un embouteillage, un ordinateur en panne, une contravention, un trousseau de clés perdu, un autobus raté, l'oubli d'un rendez-vous, une perte d'argent. Ou bien une perte d'emploi, un séjour à l'hôpital, le décès d'un être cher, un enfant malade, un collègue bruyant, un conjoint impatient, un adolescent grincheux.

Chaque jour présente son lot de défis et nous sommes invités à vivre ces croix – petites ou grandes – que la vie nous présente inmanquablement, en union avec le Christ qui a ramené l'humanité à son Père par sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection. « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 22)... Accueillir ces croix comme autant d'occasions de collaborer avec le Christ, c'est devenir co-rédempteurs. Et cela nous

permet de conserver sérénité et joie, même dans les larmes, en sachant que nous contribuons – unis au Christ – à redonner à nos collègues, amis et parents la possibilité de vivre éternellement avec Dieu.

Nos petites morts

Il est vrai que le sacrifice n'a guère la cote aujourd'hui. Mais il n'en reste pas moins vrai que 1001 petites occasions de nous dépasser et de grandir en sainteté se présentent à nous dans le cadre de notre travail quotidien. S'il a transformé la mort en vie, notre Maître ressuscité est certes capable de transformer aussi nos petites morts – nos *mortifications* – en vie. Ces petites morts que nous lui offrons aux intentions d'un fils ou d'une fille, d'un frère ou d'une sœur, d'un époux, d'une amie, d'un collègue, d'un couple en difficulté, des responsables de l'Église, de nos élus, ou pour la paix dans le monde.

À quoi mourir ? À tout ce qui nous empêche de ressembler au Christ et de vivre comme Lui... Mourir à un défaut, à son confort, à ses idées préconçues... Bien terminer son travail ou sourire malgré la fatigue. En choisissant de placer les besoins des autres avant les nôtres, nous semons la joie et nous les aidons à trouver un sens à la vie. Notre

© iStockphoto.com/CEFutcher



« Ne voyez-vous pas que Satan et ses agents prennent possession de toutes les inventions et de toutes les réussites du progrès pour les convertir en mal ? En faut-il plus pour finalement se réveiller et se mettre à l'œuvre pour reconquérir les positions prises par l'ennemi ? »

– Saint Maximilien Kolbe

existence devient ainsi plus signifiante, plus productive et plus remplie d'espérance.

Ce sont là des trésors pour les enfants de Dieu, les sœurs et frères du Christ, humblement occupés à sauver le monde avec Lui, conscients de n'être qu'un marteau ou un pinceau entre les mains de l'Artisan de vos vies : « Nous ne sommes tous que ses instruments. Nous faisons notre petit peu, et nous passons. »¹⁴

Fruit du travail des hommes

Chaque jour à la messe, nous sommes invités à déposer notre vie et notre travail sur la patène et dans le calice, au moment de l'offertoire, en même temps que nos joies, nos souffrances, nos rêves et nos projets, nos familles, nos amis, nos collègues, et le monde entier... « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du *travail des hommes* ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie... Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du *travail des hommes* ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel.»



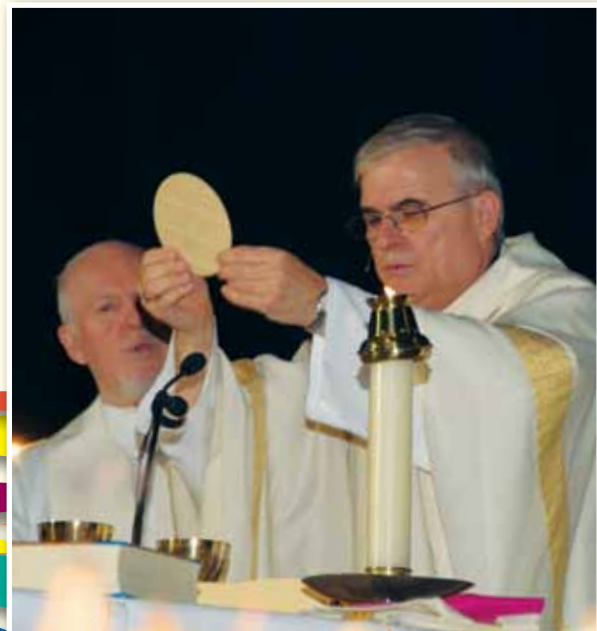
© iStockphoto.com/bilibioff

Chaque jour, tout autour de la planète, le Christ s'offre avec les enfants, les hommes et les femmes de notre époque pour sauver le monde. Son sacrifice au Calvaire devient réellement présent sur l'autel pour que nous puissions y joindre nos vies qui, unies à la sienne, prennent toute leur valeur et toute leur signification. Imaginons une mère ou un père de famille qui prononce, au fond de son cœur, les paroles de la consécration en même temps que le prêtre : « Prenez et mangez en tous : ceci est mon corps livré pour vous »... « Prenez, et buvez en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés »...

Oui, nous devenons co-rédempteurs en donnant notre vie goutte à goutte, jour après jour, dans notre existence ordinaire. En choisissant de la vivre par Lui, avec Lui et en Lui, nous lui amenons le monde... « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32).

En fait, « par le baptême, nous avons tous été institués prêtres de notre propre existence pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ, et pour réaliser chacune de nos actions dans un esprit d'obéissance à la volonté

© Daniel Abel



« En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. Il se montre le véritable disciple de Jésus en portant à son tour la croix chaque jour dans l'activité qui est la sienne. »

– Jean-Paul II, *Laborem Exercens*, no 27

de Dieu, perpétuant ainsi la mission de Dieu fait Homme. »¹⁵

Nourris du Corps du Christ, nous sommes envoyés dans nos milieux de travail et de vie pour être d'autres Christs, pour nous donner aux autres à notre tour et pour bâtir un monde ajusté au plan de Dieu, un monde plus humain. Nous sommes la semence lancée au cœur du monde par les mains transpercées de notre Sauveur – semence d'amour, de paix, de joie et d'espérance. Il compte sur nous !

Une âme sacerdotale

Comme ils sont privilégiés les enfants qui découvrent ce grand mystère au contact de leurs parents, soucieux de leur transmettre ce qu'ils ont de plus précieux : leur foi, leur espérance et leur amour de Dieu. De 24 heures en 24 heures, jusqu'au soir de leur vie, ils pourront faire de chacune de leurs journées une eucharistie. Ils auront une âme



© iStockphoto.com/H-Gall

« Chers frères et sœurs, comme aux commencements, aujourd'hui aussi le Christ a besoin d'apôtres prêts à se sacrifier eux-mêmes. Il a besoin de témoins et de martyrs comme saint Paul : autrefois violent persécuteur des chrétiens, lorsque sur le chemin de Damas il tomba à terre ébloui par la lumière divine, il passa sans hésitation du côté du Crucifié et il le suivit sans regret. Il vécut et travailla pour le Christ ; pour Lui, il souffrit et il mourut. Combien son exemple est aujourd'hui d'actualité! »

– Benoît XVI, annonce de l'Année paulinienne

sacerdotale – une âme qui sait tout offrir à Dieu. Tout commencera, au lever, par l'offrande de leur journée. Ils sauront, au fil des heures, rester en dialogue d'amour avec l'Amour en personne, lui offrant leurs travaux et leurs loisirs, leurs joies, leurs peines et leurs espoirs. Quand frappera la maladie et la souffrance, ils en connaîtront le sens et sauront résister au désespoir et à la tentation d'une mort provoquée.

Peut-être se souviendront-ils avoir lu ces lignes du Pape Benoît XVI : « Qu'est-ce qui est en train de se passer ? Comment Jésus peut-il donner son corps et son sang ? Faisant du pain son corps et du vin son sang, il anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale – la crucifixion – devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. (...) L'heure de Jésus est l'heure où l'amour est vainqueur. En d'autres termes : c'est Dieu qui a vaincu, parce qu'il est l'Amour. L'heure de Jésus veut devenir notre heure et elle le deviendra, si nous-mêmes, par la célébration de l'Eucharistie, nous nous laissons entraîner dans ce processus de transformations que le Seigneur a en vue. L'Eucharistie doit devenir le centre de notre vie. »¹⁶

© Photos.com



Qu'en pensez-vous ?

Seul(e), en couple ou avec d'autres, pourquoi ne pas pousser un peu plus loin cette réflexion ?

1. On dit que les cimetières sont remplis de gens indispensables. Quelle place occupe le travail dans ma vie? Est-ce que je vis pour travailler ou est-ce que je travaille pour vivre?
2. Il y a tout un monde entre *réussir dans la vie* et *réussir sa vie*. Y ai-je déjà réfléchi? Comment puis-je l'expliquer à mes enfants?
3. Est-ce que je saisis que ma vie ordinaire, y compris ma vie de travail, peut être le lieu d'un rendez-vous extraordinaire avec Dieu? Est-ce que je parle à Dieu de mes difficultés, de mes joies, de mes rêves, de mes défis? À quel moment?
4. La conciliation famille-travail constitue un immense défi pour beaucoup de parents. Comment établir un équilibre respectueux de notre couple et des besoins de nos enfants?
5. Comme employeur, est-ce que je traite mes employés selon les principes de la justice? Est-ce que je respecte leur vie de famille? Comme employé, suis-je juste envers mon employeur?
6. Dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous répétons chaque jour : « Notre Père, qui es au cieus (...) que ta volonté soit faite ». Comment puis-je connaître la volonté de Dieu? Suis-je centré(e) sur mes propres désirs ou sur les siens?
7. Suis-je conscient(e) qu'il faut éviter tout divorce entre mes convictions chrétiennes et mon travail professionnel? Quels moyens puis-je prendre pour rester cohérent(e) avec ma foi en Jésus Christ au moment de mes décisions et choix professionnels?
8. À notre époque de nouvelle évangélisation, ces mots du Cantique de Zacharie (Lc 1, 76) nous interpellent : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins ». Comment puis-je préparer les chemins du Seigneur dans le cœur de mes collègues de travail, de mes amis, des membres de ma famille?
9. Quels moyens est-ce que je prends pour surmonter la peur qui risque de me paralyser quand vient le moment d'oser parler de Dieu dans le cadre de mes activités normales et spontanées de chaque jour? Quelle relation est-ce que j'entretiens avec Jésus Christ? Est-ce que je le fréquente dans sa Parole – l'Évangile – et dans l'Eucharistie qui est la source et le sommet de la vie chrétienne?
10. Le temps est un trésor! Comment faire comprendre à nos enfants que le temps qui leur est donné pour servir Dieu et les personnes qu'il place sur le chemin de leur vie est précieux?
11. Comment guider et encourager nos enfants dans leurs études et leur choix de carrière? Comment les amener à mettre les talents reçus de Dieu au service de leurs concitoyens? Comment développer chez eux sens des responsabilités, ponctualité, ordre, persévérance, patience, attention aux autres, etc.? Comprennent-ils que leur compétence professionnelle dans le métier ou la profession qu'ils choisiront leur permettra de devenir des collaborateurs et des collaboratrices plus efficaces du Christ pour transformer le monde avec lui?
12. Le récit de la création s'achève en nous rappelant qu'« au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma (...). Dieu bénit le septième jour et le sanctifia » (Gn 2, 2-3). Le dimanche est-il pour nous un temps privilégié pour remercier Dieu de toutes ses merveilles en participant à la messe, pour nous détendre en couple et en famille, pour visiter des amis ou des malades, pour refaire nos forces? Pourquoi?

NOTES

- 1 Saint Josémaría Escrivá, *Forge*, no 684, Éditions du Laurier, 1988. « Son enseignement est, aujourd'hui encore, actuel et urgent. En vertu du baptême qui l'incorpore au Christ, le croyant est appelé à maintenir une relation ininterrompue et vitale avec le Seigneur. Il est appelé à être saint et à collaborer au salut de l'humanité », affirmait le Pape Jean-Paul II dans son homélie à l'occasion de la canonisation de saint Josémaría, le 6 octobre 2002.
- 2 Saint Josémaría Escrivá, *Amis de Dieu*, no 120.
- 3 Paul VI, homélie à Nazareth, 5 janvier 1964.
- 4 Jean-Paul II, encyclique « *Laborem exercens* », no 25.
- 5 Benoît XVI, homélie à Turin, 2 mai 2010.
- 6 Benoît XVI, Premières vêpres à l'occasion de la clôture de l'Année paulinienne, 28 juin 2009.
- 7 Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta.

- 8 Idem.
- 9 Benoît XVI, vêpres en la solennité de la Conversion de saint Paul, 25 janvier 2010.
- 10 Vatican II, Décret conciliaire *L'apostolat des laïcs*, no 13.
- 11 Jean-Paul II, exhortation apostolique *Vocation et mission des laïcs*, no 34.
- 12 Benoît XVI, encyclique *Spe salvi*, no 12.
- 13 Saint Josémaría Escrivá, *Chemin*, no 1.
- 14 Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta.
- 15 Saint Josémaría Escrivá, Homélie du Vendredi-Saint, 1960.
- 16 Benoît XVI, *La révolution de Dieu*, Bayard/Médiaspaul, 2005, p. 87, 89.



Organisme
catholique pour
la vie et la famille

Cette brochure a été préparée par l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF).

Des exemplaires sont disponibles au secrétariat de l'OCVF : 2500, promenade Don Reid, Ottawa, ON K1H 2J2; téléphone : (613) 241-9461, poste 161; télécopieur : (613) 241-9048; courriel : ocvf@ocvf.ca; site Web : www.ocvf.ca.

L'OCVF est parrainé conjointement par la Conférence des évêques catholiques du Canada et le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb. Il promeut le respect de la vie et de la dignité humaine, ainsi que le rôle essentiel de la famille. Membres du conseil d'administration de l'OCVF en 2010 :

- | | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------|
| • M. Mickey Casavant | • D ^{re} Marie Peeters-Ney | • Mgr Gerald Wiesner, O.M.I. |
| • M ^{me} Sharron McKeever | • M. Dennis A. Savoie | • M ^{me} Cecilia Zucchi |
| • Dr José A. Morais, MD, FRCPC | • Mgr Noël Simard | |

Travail + amour = sainteté ! Copyright © OCVF, 2010. Tous droits réservés.